

FICHE N°16 - COMMUNICATION ET INTERACTION

Communication

Référent (fonction référentielle)

Émetteur (fonction expressive) → *Message* (fonction poétique) → *Récepteur* (fonction impulsive)
Contact (fonction phatique)
Code (fonction métalinguistique)

La fonction *référentielle* est sur le contexte, sur ce qui entoure l'activité langagière.

La fonction *expressive* est centrée sur l'émetteur. C'est son attitude à l'égard du message.

La fonction *impulsive* est centrée sur le récepteur. L'émetteur cherche à agir sur le comportement du récepteur.

La fonction *phatique* est le besoin de créer et de maintenir le lien entre les interlocuteurs (Ex : Allô ?)

La fonction *poétique* est centrée sur le message lui-même, quand la « façon de dire » est plus importante que le contenu.

Tous ces éléments (référent, message, contact, code, émetteur, récepteur) sont les six facteurs constitutifs de la communication humaine. Jakobson leur a assigné une fonction particulière du langage. (Voir Généralités sur le langage)

LIMITES DU SCHÉMA

- ✓ Il considère, à tort, que la langue est un *code transparent* et maîtrisé par tous les interlocuteurs
- ✓ Il ne prend pas en compte le fait que les interlocuteurs peuvent être sujets à des troubles qui perturberaient le message : *trou de mémoire, émotion, défaut de maîtrise...*
- ✓ Il considère, à tort, la communication comme un simple *échange alterné* de messages parfaitement émis et parfaitement reçus.

De la communication à l'interaction

Aujourd'hui, la *linguistique pragmatique* considère le langage comme *action*. On parle d'acte de langage. La plupart des énoncés ont par ailleurs une valeur « *performative* » ; ils cherchaient à amener l'interlocuteur à faire ou à dire quelque chose. On parle d'*intentionnalité des énoncés*. L'interaction ce n'est pas un échange de messages successifs mais l'influence réciproque que les partenaires exercent les uns sur les autres (*modèle spiralaire* : tout discours est une construction collective, car « Parler c'est échanger et c'est changer en échangeant »). Ici, *le récepteur est un agent actif* puisqu'il participe au message.



FICHE N°16 - COMMUNICATION ET INTERACTION

Goffman distingue les interactions suivant leur situation sociale : les interactions « sans objet » (Exemple : dans la rue, entre des passants) et les interactions « centrées » qui ont une finalité précise et se déroulent souvent dans un lien institutionnel (Exemple : l'école).

La communication à l'école

C'est le « **plan Rouchette** » qui a introduit la communication à l'école au début des années 1970. La communication permet d'organiser des situations, de constituer des groupes... Aujourd'hui, l'aptitude communicationnelle fait partie des critères d'évaluation d'un oral réussi. L'introduction de la notion de « communication » à l'école a permis d'objectiver les rôles d'émetteur et de récepteur, et donc de mieux prendre en compte les enjeux communicationnels d'une production (ex : tenir compte du destinataire lors de la rédaction d'une lettre).

<http://michel.delord.free.fr/rouchette.pdf>

L'interaction à l'école

1995 : Interaction synonyme de **lien entre les activités langagières** (parler, écouter, écrire).

2002 : Interaction linguistique (on se penche sur l'interaction maître-élève ou élève-élève par exemple), qui place **l'interaction au cœur des théories actuelles d'enseignement**.

Aujourd'hui, la prise en compte des interactions en classe fait partie intégrante des critères d'appréciation du travail de l'enseignant. Pour cela, il faut remettre en cause certaines représentations ancrées : « **le maître enseigne, l'élève apprend** », par exemple. Les interactions dans l'apprentissage font actuellement partie de la conception même des séquences (par exemple dans les situations-problèmes) : elles peuvent modifier le processus d'enseignement en faisant apparaître des obstacles imprévus ou en construisant l'institutionnalisation. La gestion de ces interactions demande un **savoir-faire pédagogique**, une **capacité d'écoute** et de **reformulation**, un **filage** nécessaire pour ne pas perdre de vue les enjeux de l'apprentissage, tout en intégrant les propos des élèves, ainsi qu'une capacité forte d'étayage.

